

Supplément au SOP n° 238, mai 1999

## **LA KÉNOSE ET L'HUMILITÉ CHRISTIQUE SELON SAINT SILOUANE**

Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware),  
évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique  
en Grande-Bretagne, professeur à l'université d'Oxford,  
présentée au colloque international organisé par la  
communauté monastique de Bose à l'occasion du  
60e anniversaire de la mort de saint Silouane l'Athonite  
(1866-1938), sur le thème "Tiens ton esprit en enfer et  
ne désespère pas ! ' Silouane l'Athonite : vie et spiritualité".

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :  
Voir en dernière page*

(Bose, Italie, 3-4 octobre 1998)

Document 238.B

## LA KÉNOSE ET L'HUMILITÉ CHRISTIQUE SELON SAINT SILOUANE<sup>1</sup>

### Tradition et expérience personnelle dans la vie de saint Silouane

A Paris, à la fin des années 40, peu après son retour du Mont-Athos, l'archimandrite Sophrony avait montré les manuscrits de son maître, le starets Silouane, au théologien russe Vladimir Lossky. Sans aucun doute, le père Sophrony espérait que Lossky l'aiderait à faire éditer les écrits du starets et peut-être y apporterait sa propre contribution sous forme d'introduction ou de commentaire. Mais le père Sophrony fut déçu. Lossky lui retourna les manuscrits avec cette appréciation : "Je ne peux discerner là aucune vision dogmatique". Lossky ne mettait pas en question la sincérité ni la sainteté personnelle du starets ; mais il ne trouvait dans les écrits de ce dernier, ni originalité particulière, ni point de vue théologique nouveau et spécifique. Ainsi le père Sophrony dut-il se passer de l'aide de Lossky et agir par lui-même.

Le verdict de Lossky semble, à première vue, très surprenant, si l'on se souvient de l'immense influence que les écrits de saint Silouane ont eu depuis leur première parution en 1952. Combien le starets a parlé directement et de manière décisive au cœur des hommes et des femmes de la fin du vingtième siècle, et de quelle façon remarquable il s'est avéré être un saint pour notre temps, un saint sans frontières ! Pourtant, d'un autre point de vue, l'opinion de Lossky est compréhensible. Tandis que beaucoup des intuitions principales de saint Silouane ont été développées d'une manière méthodique par son disciple, le père Sophrony, le starets lui-même n'était en rien un penseur systématique. Il n'avait pas l'ambition d'être "original", au sens de dire quelque chose d'inédit ou de non-conventionnel. Il ne prétendait pas offrir une "vision dogmatique" qui lui soit propre. Il cherchait simplement à être un témoin fidèle de la tradition vivante de prière qui l'avait formé durant les quarante-six ans passés sur la Sainte-Montagne.

Saint Silouane, cependant, était vraiment "original", si par ce mot nous entendons quelqu'un qui se réfère aux *origines*, aux sources initiales et authentiques. De plus, tandis qu'il s'efforçait de n'être qu'un témoin de la tradition qu'il avait reçue, il revivait en même temps cette tradition dans sa propre expérience personnelle. Dans ses écrits il ne répétait pas seulement de façon mécanique ce qu'il avait appris des autres, mais il faisait sien leur enseignement. L'accent mis sur la nécessité d'une expérience directe est l'un des leitmotifs de sa pensée. "Les saints parlent de ce qu'ils ont réellement vu, de ce qu'ils savent", affirme-t-il ;<sup>2</sup> et cela est certainement vrai de tout ce qu'il a lui-même écrit (bien qu'il ne se soit jamais targué d'être un saint !). C'est un aspect du caractère de saint Silouane qui a été très justement noté par son ami, le père Méthode. Un autre moine du monastère de Saint-Pantéléimon, dans une conversation avec le père Méthode, exprimait sa surprise de voir les visiteurs cultivés se soucier d'aller s'entretenir avec le starets Silouane : "Je me demande pourquoi ils vont chez lui. J'ai pourtant bien l'impression qu'il ne lit rien". "Il ne lit rien, mais il fait tout, tandis que les autres lisent beaucoup mais ne font rien", fut la réplique du père Méthode.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> En préparant cette communication, j'ai été très aidé par le diacre Nicolas (Sakharov), du monastère Saint-Jean-Baptiste, Tolleshunt Knights. Il va sans dire que je suis seul responsable des vues exprimées ici.

<sup>2</sup> Archimandrite Sophrony (Sakharov), *Saint Silouan the Athonite Monastery of St John the Baptist*, Tolleshunt Knights, 1991, p.358 ; cité plus loin : *Saint Silouan* [Version française : Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, Moine du Mont-Athos. Vie, doctrine, écrits*, Paris, Editions Présence, 1973].

<sup>3</sup> *Saint Silouan*, p. 74.

De même que tous les témoins fidèles qui revivent la Tradition dans leur expérience personnelle, saint Silouane choisissait de privilégier certains thèmes dans le corpus d'enseignement qui lui avait été transmis. Trois thèmes dominent tous les autres dans ses écrits :

1) *La prière pour le monde entier*, associée à une conscience intense de notre unité en tant qu'êtres humains en "Adam notre Père". C'est ce que le starets a résumé dans la phrase "*Notre frère est notre vie*".<sup>4</sup>

2) *L'amour pour nos ennemis*. Sans un tel amour, insistait saint Silouane, il n'y a pas de grâce : "La grâce de Dieu n'est pas dans l'homme qui n'aime pas ses ennemis".<sup>5</sup> D'après le professeur Jean-Claude Larchet, le starets attribuait à cette notion une place centrale et décisive qui ne lui est accordée nulle part dans la tradition patristique antérieure.<sup>6</sup>

3) *L'humilité christique*, expression récurrente tout au long de ses écrits. Cela implique la participation à la descente du Christ aux enfers : "Garde ton esprit en enfer, et ne désespère pas."<sup>7</sup> C'est à ce troisième thème que je consacrerai ici mon attention.

### A la suite du Christ kénotique

Sous-jacente à ces trois thèmes, mais plus particulièrement au second et au troisième, il y a l'évidence d'une approche spécifique de la personne du Sauveur : Jésus-Christ doit être aimé et suivi par-dessus tout dans sa *kénose*, dans son renoncement à soi-même et son humiliation.<sup>8</sup> Dans cette perspective, saint Silouane a, bien sûr, beaucoup de prédécesseurs, et surtout dans la tradition religieuse russe. Comme l'indique Nadejda Gorodetzky dans sa remarquable étude *The Humiliated Christ in Modern Russian Thought* (Le Christ humilié, dans la pensée russe moderne) — publiée l'année de la mort de saint Silouane et qui mérite encore tout à fait d'être lue soixante ans plus tard — pendant la fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième, trois générations entières

<sup>4</sup> *Saint Silouan*, p. 371 (chaque fois que des italiques sont utilisés dans les citations, ils figurent dans l'original). Voir mon article " 'We must pray for all', Salvation according to St Silouan", *Sobornost incorporating Eastern Churches Review*, 19 : 1 (1997), p. 34-55.

<sup>5</sup> *Saint Silouan*, p. 276.

<sup>6</sup> *Buisson ardent*, 2 (1995), p. 91.

<sup>7</sup> *Saint Silouan*, p. 42.

<sup>8</sup> Ici, peut-être, se trouve en partie la raison pour laquelle Vladimir Lossky n' a pas su apprécier la valeur des écrits de saint Silouane. Dans son propre enseignement spirituel Lossky n'accordait qu'une place mineure à l'expérience de l'abandon par Dieu, de l'obscurité et de la descente en enfer avec le Christ. "Nous devons nous élever au-dessus de ce états, soutient-il ; la sécheresse ou l'aridité n'est qu'un accident fréquent, c'est vrai, mais toujours un danger... une condition transitoire, qui ne peut pas devenir une attitude constante (*The Mystical Theology of the Eastern Church*, James Clarke, Londres, 1957, pp. 225-6 [Version originale française : Vladimir Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Aubier-Montaigne, 1944 ; aujourd'hui réédité en livre de poche aux éditions du Cerf (coll. "Foi vivante", n° 246)]. Quand, cependant, saint Silouane disait : "Garde ton esprit en enfer", il n'envisageait certainement pas cela comme un "accident" ou une "condition transitoire". Lossky exagère le contraste entre l'Occident et l'Orient quand il écrit dans le même passage : "L'un prouve sa fidélité au Christ dans la solitude et la déréliction de la nuit de Gethsémani, l'autre acquiert la certitude de l'union en Dieu dans la lumière de la Transfiguration" (*op. cit.*, p. 227). Ces pages sont des plus faibles dans ce qui est, pour la plus grande part, un livre d'une importance hors ligne. Là où Lossky pense en termes "ou/ou", saint Silouane et le père Sophrony insistent justement sur la complémentarité entre le Thabor et Gethsémani. A ce sujet voir encore Irénée Hausherr S.J., "Les Orientaux connaissent-ils les 'nuits' de saint Jean de la Croix ? ", *Orientalia Christiana Periodica*, 12 (1946) pp. 5-46 ; repris dans Hausherr, *Hésychasme et prière*, *Orientalia Christiana Analecta*, 176, Rome, 1966, pp. 87-128.

d'écrivains russes ont été profondément marquées par l'exemple de l'humilité du Christ et son amour sacrificiel. C'est frappant, par exemple, chez des romanciers comme Tostoï, Dostoïevski et même Tourgueniev. C'est un thème dominant chez des penseurs religieux comme l'archimandrite Théodore (Alexis Boukharev) au dix-neuvième siècle, et l'archiprêtre Serge Boulgakov au vingtième siècle, ce dernier étant par excellence le théologien de la *kénose*. Des traces de l'idéal kénotique peuvent être trouvées même chez des Russes radicaux et révolutionnaires tels qu'Alexandre Blok, par lequel Nadejda Gorodetzky termine son livre, en citant son poème *Les Douze*.<sup>9</sup>

Saint Silouane, selon toute probabilité, n'a lu que peu ou même aucun des auteurs dont traite Nadejda Gorodetzky. L'archimandrite Sophrony était profondément influencé par Boulgakov, mais il est très peu vraisemblable que ses œuvres aient été connues de saint Silouane. Le starets puisait son kénotisme directement dans les Évangiles et dans sa propre expérience de la vie de prière. En vérité, la *kénose* marque non seulement ses écrits mais tout le cours de sa vie. Il ne fut jamais ordonné prêtre<sup>10</sup> et, bien qu'il fût un des économes du monastère, il n'a jamais été désigné pour aucune haute fonction dans la communauté. "De son vivant il resta inconnu", écrit le père Sophrony. "Chose étrange..., sa vie tout à fait exceptionnelle demeura pour ainsi dire inconnue de la plupart des gens et ce n'est qu'après sa mort que l'on se rendit compte de sa sainteté". Sa vie fut "incompréhensible à cause de sa simplicité".<sup>11</sup>

La dévotion au Sauveur kénotique rendait saint Silouane profondément christocentrique dans toute sa spiritualité. Ce christocentrisme est évident, avant tout, dans la manière dont sa prière personnelle se fondait sur l'invocation incessante du saint Nom de Jésus. La prière de Jésus lui avait été enseignée dès son arrivée au Mont-Athos, en accord avec la pratique qui prévalait habituellement dans les monastères russes à cette époque. Ce qui était moins usuel, pour ne pas dire tout à fait exceptionnel, était que dans le cas de saint Silouane, après seulement trois semaines, la prière de Jésus était entrée dans son cœur alors qu'il se tenait devant une icône de la Mère de Dieu ; et par la suite, comme le raconte le père Sophrony, elle devint continuelle, se répétant d'elle-même, et ne cessant jamais ni jour ni nuit jusqu'à sa mort. Non sans raison, le père Sophrony appelle cela "un don sublime et rare".<sup>12</sup>

Le caractère christocentrique de la vie spirituelle de saint Silouane est évident aussi dans la vision qu'il reçut alors qu'il était encore novice. Un jour, durant les vêpres, comme il se tenait auprès de l'icône du Sauveur à droite des portes royales de l'iconostase, "il vit le Christ vivant... d'une manière passant toute compréhension", pour reprendre les mots du père Sophrony. Ce fut l'"événement le plus important de toute sa vie".<sup>13</sup>

Bien que centrée sur le Christ, l'expérience intérieure de saint Silouane est aussi marquée par une très vive conscience de l'Esprit Saint, qui est mentionné à maintes reprises dans ses propres écrits. "Ne pensez jamais au Christ en le séparant de l'Esprit Saint", déclare saint Grégoire de Nysse<sup>14</sup>, tandis que pour saint Irénée de Lyon, le Fils et l'Esprit sont les deux "mains" de Dieu, et il se sert toujours des deux ensemble<sup>15</sup>. Telle est

<sup>9</sup> *The Humiliated Christ in Modern Russian Thought*, SPCK, Londres, 1938, p. 181.

<sup>10</sup> Le père Sophrony indique la raison pour laquelle il n'a pas pu être ordonné (*Saint Silouan*, p. 12 ; cf. p.16).

<sup>11</sup> *Saint Silouan*, pp. 74, 248,258.

<sup>12</sup> *Saint Silouan*, pp. 23 ; cf. pp. 38, 391.

<sup>13</sup> *Saint Silouan*, pp. 25, 34.

<sup>14</sup> *On the Holy Spirit, Against the Macedonians*, éd. W. Jaeger et F. Mueller, Gregorii Nysseni Opera, Brill, Leyde, 1958, vol. III, 1, p. 98.

<sup>15</sup> *Contre les hérésies*, 4, 20, 1.

exactement l'approche de saint Silouane, qui unit dans une égale réciprocité la Seconde et la Troisième Personne de la Trinité.

L'amour de saint Silouane pour le Christ le conduit à éprouver aussi une ardente et tendre dévotion pour sa Mère, la Sainte Vierge Marie. "Mon esprit se réjouit et mon âme bondit d'amour vers elle", écrit-il, "de telle sorte que la simple invocation de son nom est douce à mon cœur"<sup>16</sup> L'entrée de la prière de Jésus dans le cœur de saint Silouane s'était produite, comme nous l'avons déjà noté, précisément comme il se tenait devant une icône de la Theotokos.

Dans sa christologie, saint Silouane reste fermement orthodoxe. Pour lui, le Christ est le *Theanthropos*, le Dieu-homme, (bien qu'il n'emploie pas effectivement ce terme), le Logos éternel qui a pris en Lui-même la totalité de notre nature humaine. Sans sous-évaluer, d'aucune façon, la résurrection et la gloire céleste du Sauveur, l'aspect de notre Seigneur sur lequel le starets attire principalement l'attention est, comme nous l'avons déjà indiqué, sa *kénose*, son obéissance, son humilité et son volontaire abaissement de soi-même (Ph 2,7). Saint Silouane évoque surtout Gethsémani, le Golgotha et la descente aux enfers. La voie spirituelle signifie pour lui, plus que toute autre chose, suivre le Christ sur le chemin de la *kénose*.

Comme nous pouvons nous y attendre, quand il parle de *kénose* saint Silouane reste strictement dans les limites de l'enseignement patristique traditionnel. Plusieurs penseurs russes modernes donnent à la notion de *kénose* une portée remarquablement étendue : Boukharev considère la création du monde comme un acte de renoncement à soi de la part de Dieu, tandis que Boulgakov — suivi par l'archimandrite Sophrony — applique même la notion de renoncement à soi à la vie intérieure de la Trinité, reconnaissant un élément kénotique dans l'amour mutuel des trois Personnes. Je ne peux pas cependant, trouver trace de telles idées dans les écrits de saint Silouane. Se référant à Philippiens 2, 7, il parle de *kénose* seulement dans le contexte de l'Incarnation.

La souffrance kénotique, qui est pour saint Silouane l'élément distinctif dans la vie du Christ incarné, est aussi l'aspect de la Mère du Christ sur lequel il met l'accent. Il parle surtout de sa tristesse à la vue de son Fils crucifié : "Quand la Mère de Dieu se tenait au pied de la Croix, la profondeur de sa souffrance était inconcevable, parce qu'elle aimait son Fils plus que personne ne peut l'imaginer. Et nous savons que plus l'amour est grand, plus grande est la souffrance".<sup>17</sup>

Si la première caractéristique du Seigneur incarné est son humiliation kénotique de soi-même, le mot qui décrit le mieux l'humilité est "christique". Que signifie, alors, pour saint Silouane "humilité christique" ?

### **L'humilité christique et la descente aux enfers**

Soulignant l'importance fondamentale de l'humilité, saint Silouane écrit : "Tout le combat spirituel se fait autour de l'humilité".<sup>18</sup> Il convient de noter qu'à l'extrême fin de sa vie terrestre, comprenant que sa mort était imminente, sa première réaction fut de dire : "Je n'ai pas encore atteint l'humilité".<sup>19</sup> L'humilité, cependant, n'est pas simple et unique mais existe à différents niveaux :

<sup>16</sup> *Saint Silouan*, p. 391.

<sup>17</sup> *Saint Silouan*, p. 338 ; cf. p. 390.

<sup>18</sup> *Saint Silouan*, p. 480.

<sup>19</sup> *Saint Silouan*, p. 243.

“Il y a beaucoup de sortes d'humilité. Un homme est obéissant et n'a pour lui-même que blâme, et c'est de l'humilité. Un autre se repent de ses péchés et se considère comme répugnant au regard de Dieu, c'est aussi de l'humilité. Mais il y a encore une autre humilité chez l'homme qui a connu le Seigneur dans l'Esprit Saint. Celui qui a connu le Seigneur dans l'Esprit Saint a une compréhension différente et une perception différente.”<sup>20</sup>

Ici saint Silouane fait une distinction fondamentale entre deux niveaux d'humilité. Il y a, premièrement, l'humilité ascétique ordinaire, acquise à travers une lutte quotidienne et un effort ininterrompu ; deuxièmement, il y a une humilité plus profonde, plus radicale, qui nous est enseignée directement par l'Esprit Saint. C'est ce second niveau qui peut être plus spécifiquement défini comme “christique”, car il ne peut être appris que du Christ lui-même, dans et à travers l'Esprit. Soulignant la nécessité “d'apprendre” du Christ l'humilité, saint Silouane aime à citer la parole de notre Seigneur lui-même (Mt 11, 29) : “Si le monde connaissait la force des mots du Christ ‘Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur’, alors le monde entier, l'univers entier, abandonnerait toute autre connaissance pour l'étude de cette science céleste... O Seigneur, accorde-moi ton humilité”.<sup>21</sup> Mais comme le fait remarquer saint Silouane, “apprendre demande du temps”, et cela s'applique à l'humilité christique comme aux autres choses. “L'humilité ne s'apprend pas d'un seul coup”, mais lentement, à travers un patient et fidèle service de Dieu.<sup>22</sup>

Saint Silouane a une conscience aiguë de son incapacité à décrire en mots la véritable acception de l'humilité : “Ce mystère de l'humilité christique est un grand mystère, impossible à dévoiler”.<sup>23</sup> Sur un point, cependant, il est précis : l'humilité christique est entièrement liée à la descente de Notre Seigneur aux enfers, qui constitue le point extrême de sa kénose. Ici nous sommes en face du cœur de l'enseignement de saint Silouane au sujet de l'humilité. La phrase à laquelle, par-dessus tout, son nom est associé, et qui fait de lui, au plus haut degré, un saint pour notre temps de nihilisme – “Garde ton esprit en enfer, et ne désespère pas” – lui a été révélée précisément dans le contexte de la lutte pour vaincre l'orgueil et apprendre l'humilité. Comme le rapporte le père Sophrony :

“Le père Silouane se rassit et, la tête inclinée, le cœur douloureux, il pria : ‘Seigneur, Tu vois que je désire Te prier avec un esprit pur, mais les démons ne veulent pas me laisser. Instruis-moi, que dois-je faire pour qu'ils cessent de m'entraver ? ’ Et dans son âme il entendit, ‘Les orgueilleux souffrent toujours des démons’.

“Seigneur, dit Silouane, enseigne-moi ce que je dois faire pour que mon âme puisse devenir humble ? ’ Une fois de plus, son cœur entendit la réponse de Dieu : ‘Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas’.”<sup>24</sup>

Selon les propres mots de saint Silouane, “le Seigneur eut pitié de moi et me montra Lui-même la voie de l'humilité : ‘Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas.’ C'est ainsi que l'on triomphe de l'ennemi”.<sup>25</sup>

Dans cette phrase lapidaire, sont présents deux aspects opposés. En premier lieu, pour acquérir l'humilité christique, nous avons à “garder notre esprit en enfer”. Suivre le

<sup>20</sup> *Saint Silouan*, p. 210.

<sup>21</sup> *Saint Silouan*, p. 278.

<sup>22</sup> *Saint Silouan*, p. 481.

<sup>23</sup> *Saint Silouan*, p. 305.

<sup>24</sup> *Saint Silouan*, p. 42. Cette expérience lui vint quinze ans après la vision du Christ mentionnée ci-dessus (note 13).

<sup>25</sup> *Saint Silouan*, p. 298 ; cf. p. 212.

Christ sur le chemin de l'humilité et de la *kénose* signifie descendre avec le Christ en enfer : pour saint Silouane et aussi pour son disciple, le père Sophrony, cela ne veut rien dire de moins que l'abandon par Dieu (voir Mt 27, 46). Mais, en second lieu, il nous est dit aussi : "Ne désespère pas". Entrant pleinement dans la dérélition du Christ, nous avons encore à garder l'espoir. Au moment même où nous nous sentons en enfer, en même temps nous sentons que nous sommes sauvés par le pur don de l'amour divin. Ainsi l'humilité christique implique non seulement la dérélition avec le Christ en enfer mais aussi une assurance absolue, une confiance inébranlable en la divine compassion. La mort est la porte de la vie. L'humilité et l'espoir vont de pair.

Suivre le Christ sur le chemin de l'humble *kénose* a plus particulièrement trois effets sur nous. Tout d'abord, l'humilité nous fait "penser que tous les hommes sont bons".<sup>26</sup> Nous voyons tous les autres comme meilleurs que nous-mêmes : et cela, bien loin de nous rendre sombres et dépressifs, nous remplit de joie. "Tel est le paradis du Seigneur. Tous les hommes demeureront dans l'amour, et grâce à leur humilité semblable à celle du Christ, tous seront heureux de voir les autres plus élevés qu'eux-mêmes. L'humilité du Christ réside dans les plus petits : ils sont heureux d'être les moindres des hommes. Le Seigneur m'a donné de comprendre cela."<sup>27</sup> Ici, comme précédemment, nous voyons l'appel caractéristique de saint Silouane à l'expérience personnelle.

En second lieu, l'humilité christique, en nous aidant à voir les autres hommes et femmes comme meilleurs que nous-mêmes, et en nous permettant de nous en réjouir, nous rend aptes à éprouver un amour généreux pour chacun. C'est l'humilité qui nous rend capables d'affirmer avec toute la force de la sincérité : "Notre frère est notre propre vie".<sup>28</sup> L'humilité seule ouvre nos cœurs, en sorte que nous puissions aimer véritablement nos ennemis.

Troisièmement, l'humilité, la *kénose* et la descente en enfer, semblable à celle du Christ sont directement liées à la prière d'intercession. Gardant notre esprit en enfer, nous trouvons la possibilité de prier pour tous, et surtout pour ceux qui demeurent dans "l'enfer de la séparation d'avec Dieu" :

"Après son expérience des souffrances de l'enfer, et après que Dieu lui eut ordonné 'Garde ton esprit en enfer', le starets Silouane aimait tout particulièrement prier pour les morts, qui souffrent en enfer de leur séparation d'avec Dieu... Il ne pouvait supporter de penser que quiconque puisse languir dans les 'ténèbres extérieures' (Mt 8,22) ... 'L'amour ne peut supporter cela, disait-il, nous devons prier pour tous les hommes'." <sup>29</sup>

Quand nous prions ainsi pour ceux qui ont rejeté Dieu, notre compassion aimante est un vrai reflet de l'amour du Christ lui-même. Saint Silouane illustre cette vérité en invoquant la vie de saint Païssios le Grand :

"Le Seigneur a eu pitié de ceux qui s'étaient égarés, et a envoyé son Fils unique pour les sauver ; et l'Esprit Saint enseigne cette même compassion envers ceux qui ont erré, qui vont en enfer. Mais celui qui n'a pas reçu l'Esprit Saint n'a pas le désir de prier pour ses ennemis.

"Saint Païssios le Grand priait pour un de ses disciples qui avait renié le Christ, et tandis qu'il priait, le Seigneur lui apparut et lui dit : 'Païssios, pour qui pries-tu ? Ne sais-tu

<sup>26</sup> *Saint Silouan*, p. 329.

<sup>27</sup> *Saint Silouan*, p. 300.

<sup>28</sup> *Saint Silouan*, p. 371.

<sup>29</sup> *Saint Silouan*, p. 48.

pas qu'il m'a renié ? ' Mais le saint continuait à pleurer pour son disciple, et alors le Seigneur lui dit : 'Païssios, par ton amour tu es devenu semblable à moi'.<sup>30</sup>

Une telle prière, cependant, si elle est entreprise dans un esprit véritablement semblable à celui du Christ, est extrêmement coûteuse : c'est un martyre intérieur. Comme le dit saint Silouane : "Prier pour les hommes veut dire donner le sang de son propre cœur".<sup>31</sup>

A côté du Christ lui-même, notre modèle quand nous marchons sur le chemin de l'humilité c'est la Mère de Dieu. Parallèlement à la souffrance, la qualité, chez elle, que souligne principalement saint Silouane, c'est l'humilité :

"La Mère de Dieu était parfaite humilité, c'est pourquoi elle est glorifiée au ciel et sur la terre : et tout homme qui s'humilie sera glorifié par Dieu et contempera la gloire du Seigneur..."

"Le ciel et la terre exaltent les saints dans leur humilité... L'humilité de la Mère de Dieu est la plus grande de toutes, et c'est pourquoi toutes les générations de la terre l'exaltent, et toutes les Puissances célestes la servent. Le Seigneur nous a donné sa propre Mère pour intercéder pour nous et être notre secours."<sup>32</sup>

Ainsi la Vierge Marie est l'exemple même du principe que nous venons d'énoncer : l'humilité christique confère à la personne un plein pouvoir d'intercession.

### La tristesse joyeuse

"Ceux qui ont goûté le don de l'Esprit, est-il dit dans les *Homélie*s attribuées à saint Macaire d'Egypte (fin du 4ème siècle), sont conscients de deux choses en même temps : d'une part de la joie et de la consolation, d'autre part du tremblement, de la crainte et de l'affliction. Ils pleurent sur eux-mêmes et sur l'Adam tout entier, car la nature des êtres humains est une. Pour de tels hommes les larmes sont le pain quotidien et dans l'affliction ils trouvent suavité et rafraîchissement."<sup>33</sup> La voie chrétienne a, de cette manière, pour l'auteur des *Homélie*s, un double caractère. Elle implique la participation simultanée à la fois à la tristesse et à la joie, à la Croix et à la Résurrection, à l'obscurité de Gethsémani et à la lumière du Thabor.

Telle est aussi l'approche de saint Silouane et de son disciple l'archimandrite Sophrony. Le starets attire l'attention, à de nombreuses reprises, sur la place de la souffrance créatrice, de l'affliction et des larmes, dans l'expérience intérieure du chrétien. "Plus l'amour est grand, plus grande est la souffrance", dit-il dans un texte que nous avons déjà cité.<sup>34</sup> Quand il parle de l'humilité christique, il insiste sur la nécessité des larmes : "Le Seigneur m'a témoigné son grand amour et m'a fait comprendre que je devrais pleurer toute ma vie. *Telle est la voie du Seigneur*".<sup>35</sup> Le poème en prose "Les lamentations d'Adam" explore, dans des termes mémorables, la profondeur de la tristesse kénotique de saint Silouane :

<sup>30</sup> *Saint Silouan*, p. 315.

<sup>31</sup> *Saint Silouan*, p. 45, cf. 236.

<sup>32</sup> *Saint Silouan*, pp. 329, 309.

<sup>33</sup> Makarios/Symeon, *Reden und Briefe*, éd. Heinz Berthold [= Collection I], *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, Berlin, 1973, Homélie 33, 2,1.

<sup>34</sup> *Saint Silouan*, p. 338 ; cf. note 17.

<sup>35</sup> *Saint Silouan*, p. 299.

“Ainsi se lamentait Adam,  
et les larme coulaient à flots sur son visage et sur sa barbe,  
sur le sol sous ses pieds,  
et tout le désert entendait retentir ses gémissements.  
Les bêtes et les oiseaux étaient muets de douleur.”<sup>36</sup>

Ce thème des larmes paraissait si central au père Sophrony qu'il avait initialement l'intention de donner pour titre à l'édition anglaise des écrits de saint Silouane : *Weep for the World* (Pleurs pour le monde).<sup>37</sup>

Et en même temps, nonobstant son expérience de “la nuit noire”, de la solitude et de la dérélition, il n'émanait de saint Silouane rien de sombre ni de sévère. Comme le dit le père Sophrony : “Son visage paisible ne donnait jamais une impression de sévérité”.<sup>38</sup> Même si à cause du jeûne et des veilles, il paraissait parfois pâle et fatigué, il exprimait toujours une joie tranquille. Il y avait aussi des moments où son apparence était, selon les termes du père Sophrony, “transformée au point d'être méconnaissable” par la lumière et la gloire<sup>39</sup>. Sans aucune trace de sentimentalité, saint Silouane se réfère à maintes reprises, comme le font les *Homélie*s de Macaire, à la “suavité” de l'Esprit Saint.

De cette façon saint Silouane, de même que les *Homélie*s, unit ensemble la joie et la tristesse, la douceur et les larmes. D'une manière caractéristique il observe : “Quand l'âme est pleine de Dieu, en dehors de sa *joie infinie* elle s'afflige et prie dans les larmes pour le monde entier.”<sup>40</sup> Selon le père Sophrony, le principe selon lequel “l'extrême souffrance est alliée à l'extrême félicité” donne la clé de toute la vie de saint Silouane. <sup>41</sup> Tel est exactement pour saint Silouane le vrai caractère de l'humilité kénotique, semblable à celle du Christ : le renoncement à soi-même est un accomplissement de soi : la *kénose* est plénitude (*plerosis*), l'humilité est gloire, l'affliction est allégresse. Il y a une véritable coïncidence des opposés. L'humilité christique n'est, pour reprendre la phrase de saint Jean Climaque, rien d'autre qu'une “tristesse joyeuse”<sup>42</sup>.

[Texte original anglais.  
Traduction française du SOP.]

- Les *Actes du colloque Saint Silouane* doivent paraître en français, en grec, en italien, en roumain et en russe. S'adresser à la communauté de Bose : Comunità monastica di Bose, I 13887 Magnano (BI), tél. 00. 39. 015 679 185, fax 00. 39. 015 679 290.

<sup>36</sup> *Saint Silouan*, p. 449.

<sup>37</sup> Publiés par la suite sous le titre *The Undistorted Image*, The Faith Press, Londres, 1958.

<sup>38</sup> *Saint Silouan*, p. 51.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> *Saint Silouan*, p. 327.

<sup>41</sup> *Saint Silouan*, p. 213.

<sup>42</sup> Saint Jean Climaque, *L'Echelle du Paradis*, 7 (P.G. 88, 804 B).

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Hélène PERAS,  
JEAN TCHÉKAN

SOP mensuel

SOP + Suppléments

Réalisation : Serge TCHÉKAN  
Olga VICTOROFF

France 210 F

430 F

Autres Pays 240 F

550 F

Commission paritaire :56935

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande